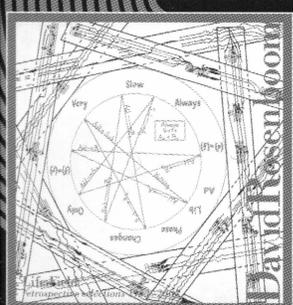


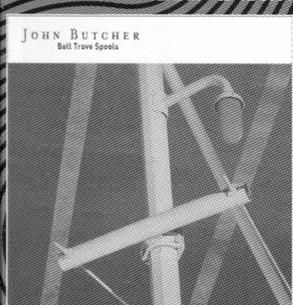
YARS / TENNEY / ADAMS, ETC.
Cold Blue Two
COLD BLUE - CD CB 036



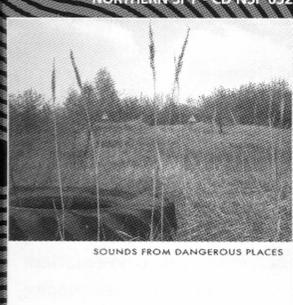
FAUSTO ROMITELLI
Anamorphosis
TZADIK - CD TZ 8087



DAVID ROSENBOOM
Life Field
TZADIK - CD TZ 8091



JOHN BUTCHER
Bell Trove Spools
NORTHERN SPY - CD NSP 032



PETER CUSACK
Sounds from Dangerous Places
RER - 2 CD + LIVRE RER 0299

au travail, l'herbe foisonnante, le minéral en mutation". Soit une démarche où s'entremêlent les clameurs de l'inconscient, mises en valeur par "l'amateurisme" des enregistrements, d'ailleurs revendiqué en tant que tel comme potentiellement créatif et seul à même de rendre l'épaisseur de notre environnement, et donc de faire écho "au grand vacarme des voix indistinctes que représente notre univers". On le sait, les Tables de la Loi lo-fi, telles que conceptualisées plus de vingt ans après, sont toutes entières gravées là, à la virgule près...

Dans l'ignorance des musiques sérielle, dodécaphonique, concrète ou électronique, et avec pour seules bases sa prime passion pour le musette d'Émile Vacher, le jazz d'Ellington et les musiques arabes qu'il avait découvertes sur place, Jean DUBUFFET s'est donc lancé dans des expériences qu'il a menées seul ou accompagné d'Henri Michaux ou Asger Jo rn. Plonger dans la matière complexe dont le monde s'avère fait paraît en avoir constitué la finalité, l'ignorance culturelle de ce qui fonde généralement un travail musical de la sorte, selon DUBUFFET toujours, ayant finalement représenté un atout considérable en matière d'authenticité et de spontanéité. En dehors du petit cercle des amateurs d'art fortunés, et sur support phonographique, l'on a fini par se faire une idée de ce travail capital qu'à partir de la sortie d'un CD datant de 1991 et reprenant neuf des vingt pièces captées dans les années 1960, toutes extraites d'un rarissime coffret de six vinyles 33 tours tiré à 60 exemplaires peu de temps après leur enregistrement. Excellente nouvelle, les onze pièces restantes font désormais l'objet d'une indispensable édition, parfaite en tous points si ce n'est qu'il n'en existe pas de version vinyle.

Qu'en dire, sinon que plus de cinquante ans après, ces expériences continuent de sidérer par leur irrésistible fraîcheur, probablement due à tout ce qu'en filigrane, et de façon prémonitoire, elles révèlent d'explorations musicales potentielles, effectivement menées sous d'autres latitudes et souvent beaucoup plus tard : qu'il s'agisse par exemple de la propension aux clusters d'un Cecil Taylor, des passes d'armes des Anglais de l'écurie Incus, ou bien encore des ferraillements des Cro Magnon, Nihilist Spasm Band, Smegma ou Raymond Dijkstra. On l'aura compris aussi : ça grouille à en faire péter la marmite plutôt que ça ne "réductionne". Qu'on se rassure toutefois, même rétrospectivement, l'entreprise de Jean DUBUFFET n'a rien d'un banal catalogue visionnaire débordant de sons saugrenus, ne serait-ce que parce qu'elle possède l'insigne avantage sur la concurrence de n'avoir succombé à aucune méthodologie "empirique". En clair, le punk de l'impro, c'est bien DUBUFFET, plus proche des hippies Taj Mahal Travellers que des matheux Gruppo di Improvvisazione Nuova Consonanza : aucun doute là-dessus, cravate ou pas.

PHILIPPE ROBERT

JEAN-CLAUDE ELOY

"KĀMAKALĀ. ÉTUDE III. FLUCTUANTE-IMMUABLE"

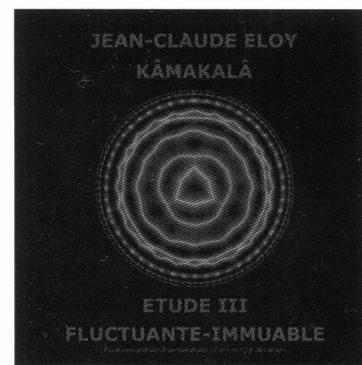
HORS TERRITOIRES HT-15 - DIST. METAMKINE

Le chef-d'œuvre oublié? Peut-on découvrir un chef-d'œuvre 40 ans après sa création? Et bien oui, l'histoire a failli le faire sombrer dans l'oubli, mais c'était sans compter la ténacité de son compositeur. Il y a une dimension économique de la musique contemporaine qui m'échappait totalement et qu'il n'est pas lieu d'exposer ici (et sur laquelle il serait pourtant intéressant de revenir) mais qui a nué à une sortie antérieure. Toujours est-il que ce disque est d'une qualité rarement égalée et que la musique qu'il contient n'a pas pris une ride. On savait l'importance d'ELOY comme compositeur électronique, on avait entendu dire qu'il avait préalablement composé des pièces pour orchestre, mais on ne pouvait les juger, ne les ayant pas entendues. Maintenant, c'est chose faite.

Le CD rassemble trois pièces extrêmement dissemblables. On comprend que c'est ce qui a contribué à les faire tomber dans les oubliettes de l'histoire, elles n'énoncent pas un style orchestrale "ELOY", contrairement à de nombreux compositeurs recourant à un style reconnaissable et commercialement efficace. Ce foisonnement atteste au moins d'une chose, de la fertilité de l'imagination d'ELOY et de sa faculté à se renouveler. Les trois pièces sont dissemblables peut-être seulement en apparence, car il y a un caractère baroque qui leur est commun, il est impossible de se faire de chacune d'elles des images claires et unitaires car les trois pièces manient toutes une complexité non pas seulement dans l'assemblage des notes mais dans des cataclysmes stylistiques. ELOY fait fi des catégories et les fait exploser. On est loin des formes classiques qui dans des retours en arrière nous redonnent des bases. Chez ELOY, on part d'un point A pour aller jusqu'à un point X ou Y au travers de sortes d'épopées.

Pour *Étude III*, il m'a fallu du temps afin de parvenir à la décrypter, car l'évidence sérielle du début me masquait le reste. En fait, je me suis rendu compte que ce sérialisme n'était ni abscons ni démonstratif. Il était un sérialisme en mouvement ou alors en déliquescence se faisant dévorer par des entités spectrales et par le fantôme de Varèse. La troisième pièce *Fluctuante-Immuable* ne cesse de nous perdre de ressac en ressac, des accents Scelciens nous conduisent à une sorte de concerto pour clavier (orgue électronique?) déchiqueté par des éclats de cuivres surnageant jusqu'à une totale dislocation dans une tempête de tonitruances et de dissonances. Quelquefois, on a l'impression que l'ordre revient mais c'est pour de nouveau être ballotté par les flots et reparti à la dérive.

La pièce maîtresse *Kāmakalā* qui ouvre le CD se développe sur une trentaine de minutes. Pour permettre de la mesurer avant de l'entendre, je peux essayer de la



comparer avec d'autres pièces. Mais, pour ce faire, la comparaison ne tient qu'avec les plus grands compositeurs du xx^e siècle : Ligeti, Xenakis et Scelsi. L'importance de la voix ne peut que rappeler le Requiem, mais avec ELOY, nous sommes dans une incantation barbare plus que dans les saintes écritures. Xenakis pourrait être convoqué par une analogie de fébrilité et de mouvements éoliens qui affecte la nature dans *Jonchaie* et en même temps, il y a chez ELOY une réappropriation du Kecak indonésien analogue à la réappropriation du gamelan dans la même *Jonchaie*. Des glissandi se font même entendre, mais très rugueux et en définitive d'une nature bien plus abrasive que ceux de Xenakis. Scelsi est en filigrane dans une sorte de pesanteur terrienne. Et puis ce qui surprend le plus dans cette pièce contemporaine c'est la répétitivité, non pas une répétitivité américaine mais un caractère lancinant, lent et maladif très prenant. Des accents électroacoustiques se font même sentir dans des panoramiques vocaux de chœurs à chœurs, malgré la réduction stéréophonique de l'enregistrement.

Kāmakalā est comme un rivièr, elle avance sans que rien ne la retienne, elle coule et s'enfle, s'enrichit, s'accroît inexorablement jusqu'à ce que des percussions viennent la lacérer, la disloquer, l'exploser, et que les chœurs (un effectif énorme de cinq chœurs) en viennent eux-mêmes à implorer et se faire percussion. Des images contradictoires sont générées par cette pièce, on ne sait pas si on est en train d'assister à un cataclysme originel, une explosion en chaîne de supernovae, une gigantomachie ou simplement si on est en train de contempler un coin de campagne ou de forêt agité de menues activités animales. Peut-être est-ce tout ça à la fois?

Il y a de la folie dans toutes ces pièces, une folie salvatrice.

ÉRIC CORDIER

EREWHON CALLING. EXPERIMENTAL SOUND IN NEW ZEALAND

THE AUDIO FOUNDATION / CMR
ISBN 978-0-473-21766-2 - DIST. METAMKINE

"Rêver des îles, avec angoisse ou joie, peu importe, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu - ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence." Gilles Deleuze